

L'éloge de la diversité



PAR FABIENNE GIGON, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE
PHOTO: CATH.CH

Chère Lectrice, cher Lecteur,

La diversité vient parfois nous déranger. Nous sommes alors extirpés de notre zone de confort, de confiance, d'un espace sécurisant et bien pensé, bienpensant peut-être parfois, où l'on mène notre vie bonne et juste sans se poser trop de questions. Et voilà que dans ce « fleuve tranquille » de notre vie. Celle, celui qui ne nous ressemble pas – ou du moins pas assez – nous interpelle, voire nous révolte.

L'altérité, le fait que l'autre soit différent de moi, est un défi permanent pour les êtres humains que nous sommes. Nous le constatons chaque jour dans nos relations privées, de travail, mais aussi ecclésiales ou en communauté.

Quelle est l'invitation du Seigneur, dans sa grande tendresse et miséricorde – miséricorde que j'aime à définir depuis que je l'ai entendu d'un Père comme le lieu entre la grâce et le jugement ?

Celle d'envisager plutôt que de dévisager.

Ces mots sont forts et univoques.

Ainsi, chaque fois que mon regard tombe sur autrui, mais également sur une situation qui parfois m'étonne ou me dérange, je suis appelée à envisager, à entrevoir dans une amplitude plus large que mon seul regard ne peut embrasser. Cette démarche prend souvent du temps, afin d'entrer dans une compréhension plus fine, de capter des nuances, d'entrer peut-être aussi dans une histoire singulière. Durant ce temps, une posture jugeante, pourtant souvent immédiate et confortable, n'a pas sa place : là est l'exigence du regard qui envisage.

Et je repense avec bonheur, un certain vertige aussi, au spectacle foisonnant que le Seigneur donne à entrevoir à Adam dans le tableau d'Arnold Böcklin « Dieu le Père montre le paradis à Adam ». Adam y est figuré en jeune garçon – un appel, pour moi, à une attitude humble face à cette superbe diversité créée pas le Seigneur.

Le Royaume de Dieu est déjà présent. Que l'Esprit Saint nous aide en tout temps à user de son regard sur le monde et sur nos sœurs et frères en humanité.

ÉGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

Prochaine parution: novembre 2022

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à : myr.bettens@gmail.com
ou à : ECR/Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

Sur le parvis du temple



Les framboises du potager font le bonheur des petits comme des grands.



A la Pastorale des Milieux ouverts on privilégie le partage, mais aussi celui du savoir-faire.

A la Pastorale des Milieux ouverts, l'Église remplit pleinement son rôle prophétique, d'une part, en interpellant l'État et la société sur la grande précarité. Et d'autre part, en ne réduisant pas les personnes à leurs étiquettes, tout en les rendant acteurs du changement.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: PASTORALE DES MILIEUX OUVERTS

« A Genève, si l'on est pauvre, c'est parce qu'on n'a pas réussi ou qu'on est à l'aide sociale. En bref, on est un poids pour la société », détaille Inès Calstas concernant le regard porté sur la grande précarité. Elle poursuit : « Il y a beaucoup de culpabilité et de honte, alors que la grande précarité n'est jamais un choix ! » Provoquée bien souvent par « des accidents de la vie, de grandes cassures, voire même des injustices sociales », cette misère s'est matérialisée dans les interminables files d'attente pour des biens de première nécessité, lors de la crise Covid. Les Genevois ont-ils

pour autant pris conscience que derrière la façade d'une des villes les plus riches du monde se cache une vraie détresse ?

« Il est certain que cela dérange et questionne beaucoup. On peut vite tomber dans le refus de cette réalité ou la critique en se donnant des réponses pour éviter de se confronter à cette grande précarité. La question est de savoir comment réagir à cette misère ? Est-ce qu'on se barricade ou on choisit d'essayer de faire quelque chose pour changer la situation ? » A la Pastorale des Milieux ouverts, on a choisi la seconde option en rendant les personnes en situation de grande précarité acteurs de ce changement.

Par le biais de « cercles de conversation », toutes les activités de la pastorale ont été choisies et planifiées ensemble. L'atelier couture permet d'acquérir des compétences dans ce domaine et de vendre les créations sur la boutique en ligne de la pastorale. Les potagers urbains, quant à eux, offrent l'opportunité de partager la récolte tout en faisant connaître ceux qui vivent la précarité au quotidien. Outre cela, la pastorale « essaie de trouver des partenariats avec des associations ou des entreprises

« Par le biais de « cercles de conversation », toutes les activités de la pastorale ont été choisies et planifiées ensemble. »



La Pastorale des Milieux ouverts à aussi à cœur de venir en aide aux familles Roms à Genève.

pour donner un espoir de sortie de la grande précarité. Ces personnes sont motivées et capables.

Le rôle de l'Eglise est aussi de déceler l'immense potentiel que ces personnes possèdent ».

Au service, mais comment ?

Une chose que la Pastorale des Milieux ouverts accomplit et dont on ne se rend pas compte ?

Inès Calstas : Une des choses que l'on ne sait peut-être pas concerne les mendiants. J'ai vu certaines de ces personnes mendier à genoux à la rue de Lausanne. Actuellement, elles ont un emploi. Je n'affirme pas qu'elles soient complètement sorties de la précarité, il ne faut pas se méprendre. La Pastorale des Milieux ouverts n'est pas une baguette magique qui fonctionne sans effort. Par contre, je crois qu'il est possible de sortir des personnes de la grande précarité, si on n'y met les moyens, de la bonne volonté, que l'on croit en Dieu et dans l'être humain. Nous avons relevé ces personnes qui mendaient à genoux. Aujourd'hui elles sont debout.

Quel « service » apportez-vous aux Genevois, de manière générale ?

IC : Nous renflouons les caisses de l'Etat! (rires). Nous avons un système pour les personnes en grande précarité et très endettées. Elles peuvent effectuer un travail bénévole à la ville de Genève ou auprès d'associations. En contrepartie, nous recevons de l'argent de fondations et de personnes qui croient en nous. Par ce biais, nous pouvons payer des dettes, qui autrement auraient été transformées en jour de prison. Ce procédé coûte cher à l'Etat et brise des personnes. Dans cette démarche, nous acceptons aussi en stage des jeunes soumis à un travail d'intérêt général ou lors de l'exécution d'une peine sous forme de surveillance électronique [bracelets, ndlr.]. Les stagiaires sont donc parfois des personnes à qui nous évitons la prison.

... de soutien à la future Maison d'Eglise

En 2024, une Maison d'Eglise ouvrira ses portes au cœur de Genève, sur la Plaine de Plainpalais. Pour soutenir ce projet architectural d'envergure, un concert de soutien a lieu le lundi 10 octobre prochain à 19h30, au Victoria Hall. Organisé par l'Eglise catholique romaine – Genève (ECR), l'Orchestre de Chambre de Genève et l'ensemble vocal Le Motet interpréteront le Requiem de Mozart, sous la direction de Gábor Takács-Nagy. Cette soirée musicale est l'occasion d'encourager les efforts déployés pour transformer le bâtiment en un lieu unique qui fera rayonner la présence de l'Eglise catholique au cœur de la ville.

« Dans ce lieu central, explique Fabienne Gigon, représentante de l'évêque pour la région diocésaine de Genève, le personnel administratif et pastoral de ECR sera sous le même toit et pourra proposer des activités de proximité, en lien avec leurs missions pastorales respectives. »

L'aménagement intérieur est dessiné par l'architecte Christian Rivola et le cabinet Ribo+. L'édifice sera éclairé par un puits de lumière traversant le bâtiment du sommet jusqu'au sous-sol. Un restaurant ouvrira ses portes à l'arrière du bâtiment. « La future Maison d'Eglise sera à la fois un lieu de culte pour les catholiques, de travail pour les collaborateurs de l'ECR, d'accueil, d'échange et de rassemblements », termine Fabienne Gigon.

Une levée de fonds projetant de réunir Fr. 2'255'000.- est en cours. Le concert est l'occasion de découvrir l'avancée des travaux et les personnalités impliquées dans ce projet d'envergure. La billetterie est en ligne sur le site de la ville de Genève sur billetterie-culture.geneve.ch



... de pèlerinage intérieur

« Les Pèlerins » de l'artiste Johann Kralewski ont déjà pris place dans plusieurs églises de Suisse allemande, mais font halte pour la première fois en Suisse romande. « L'installation, sous cette forme, a spécialement été pensée par l'artiste pour le Temple de la Madeleine », confie Silvia Fiorini, coordinatrice de l'Espace-Madeleine, lors du vernissage de l'œuvre, le 16 août dernier.

Les 17 sculptures grandeur nature sont visibles dès l'entrée du temple. Ces pèlerins, disposés sur les bancs du temple, invitent à s'arrêter, à faire une pause sur nos propres chemins de pèlerinage. Plus loin, quelques souliers attirent l'œil du visiteur. L'artiste a tenu compte de la spécificité architecturale du lieu pour créer deux autres espaces, ou installations, rappelant le thème du pèlerinage. Né en 1949 en Pologne, le sculpteur et peintre Johann Kralewski vit depuis de nombreuses années en Suisse. Au travers de son art, il s'intéresse à de nombreuses problématiques sociétales. Il qualifie d'ailleurs lui-même ses Pèlerins de « pont entre la vie que l'on a laissée derrière soi, avec tous ses problèmes, et l'avenir, plein d'espoir, mais qui doit encore être façonné avec difficulté. Pèleriner, c'est partir, être prêt à affronter activement les risques et peut-être aussi souffrir en chemin ».

A visiter au Temple de la Madeleine jusqu'au 30 octobre, du mardi au dimanche, de 12h à 17h, avant qu'ils ne repartent en direction de l'Allemagne... Documentation et renseignements auprès de Silvia Fiorini à silvia.fiorini@ref-genf.ch ou auprès de l'Espace-Madeleine au 022 310 47 29.

